

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*  
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 1-2, 1993,  
p. 149-159.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source

# CAI YUANPEI

(1868-1940)

*Lizhong Zhang<sup>1</sup>*

Personnalité marquante parmi les éducateurs libéraux chinois des premières années du XX<sup>e</sup> siècle, Cai Yuanpei est mieux connu pour les responsabilités importantes qu'il a assumées en tant que Premier ministre de l'éducation de la République populaire de Chine, recteur de l'Université de Beijing, fondateur et premier président de l'Academia Sinica, le plus important institut national de recherche en Chine. Mais Cai s'est aussi distingué par son œuvre de pionnier en matière de réforme du système éducatif traditionnel et par ses efforts de synthèse des conceptions pédagogiques chinoise et occidentale. La recherche de solutions aux problèmes éducatifs a amené nombre de responsables et de spécialistes à se tourner à nouveau vers lui, comme en témoigne la création récente à l'Université de Beijing d'un Institut de recherche sur Cai Yuanpei, qui a pour mission de susciter et d'encourager l'étude de sa pensée et de son action.

## Survol biographique

Cai Yuanpei est né le 11 janvier 1868 à Shaoxing, dans la province du Zhejiang. Son père était directeur d'une banque local et Cai grandit donc au sein d'une famille de commerçants aisés qui veilla à lui donner une éducation conforme à la tradition. Axée sur la connaissance des classiques, elle devait lui permettre de passer avec succès les examens impériaux. A vingt-deux ans, il achevait ce cycle en obtenant le titre de *jinshi* [docteur] et, distinction suprême accordée à un lettré dans la Chine féodale, devenait membre de l'Académie Hanlin. En 1894, il fut promu au rang de rédacteur de cette académie.

La guerre sino-japonaise de 1894-1895 mit en évidence la faiblesse de la Chine face à la science et à la technologie occidentales : Cai décida d'abandonner la compilation des classiques et de s'atteler à la traduction d'ouvrages européens, afin de comprendre les raisons des succès occidentaux. Dès lors, il consacra beaucoup de son temps à enseigner dans diverses institutions publiques et privées, où il tentait de propager les idées nouvelles de l'Occident. En 1901, des éducateurs de Shanghai créèrent l'Association chinoise pour l'éducation et élirent Cai à sa présidence.

En 1907, il se rendit en Allemagne et s'inscrivit à l'Université de Leipzig, où il suivit des cours de philosophie, d'esthétique, d'anthropologie et de psychologie expérimentale. Durant son séjour dans ce pays, il rédigea une série de manuels pour l'enseignement de la morale dans les écoles secondaires, écrivit une *Histoire de l'éthique chinoise* et traduisit plusieurs ouvrages allemands en chinois.

De retour en Chine en 1911, il fut nommé ministre de l'éducation par le gouvernement républicain. Il démissionna de ce poste en 1912 pour protester contre le régime autocratique de Yuan Shikai et reprit ses études en Allemagne. En 1913, il partit pour la France où il apprit le français et contribua à assurer le fonctionnement de l'Institut d'éducation des travailleurs chinois et à mettre sur pied l'Association franco-chinoise d'éducation.

En 1916, Cai fut nommé recteur de l'Université de Beijing, poste qu'il occupa jusqu'en 1926. Au cours de ces dix années, son action à la tête de l'université et sa détermination à encourager la réflexion personnelle, l'expérimentation novatrice et les jeunes talents concoururent à faire de cette université le premier établissement d'enseignement supérieur de Chine.

En 1927, il fut nommé président du Daxueyuan (Conseil des universités), qui remplaçait l'ancien Ministère de l'éducation. Au début de l'année suivante, il joua un rôle de premier plan dans la fondation de l'Academia Sinica, créée pour stimuler la recherche scientifique et technologique en Chine. Cette institution, dont il fut le premier président, contribua largement à élever le niveau de la recherche scientifique chinoise, et certains de ses instituts acquirent une réputation internationale.

Après s'être retiré de la vie publique, Cai tomba malade en 1936. Il mourut le 5 mars 1940 à Hong Kong, à l'âge de soixante-douze ans.

## Critique de l'enseignement traditionnel

Le premier ouvrage que Cai consacra spécifiquement à l'éducation s'intitulait *Xuetang jiaoke lun* [Des programmes scolaires]. Ce livre, publié en 1901, analyse les expériences les plus marquantes de sa jeunesse et la pensée de son époque. On y trouve aussi énoncés avec vigueur les principes pédagogiques fondamentaux qui seront souvent exposés et approfondis dans ses écrits ultérieurs.

Les conceptions pédagogiques de Cai ont leur origine dans l'éducation qu'il a reçue et l'expérience intellectuelle qu'elle a représentée pour lui. On trouve vers le début de l'ouvrage ce cri du coeur : « Mon enfance a été gâchée parce que tout entière axée sur ma future réussite aux examens impériaux. Ma jeunesse a été vouée à un apprentissage livresque, une érudition confinée à l'explication des classiques et à l'annotation des ouvrages d'histoire. J'ai commencé à me rendre compte des limites de cette formation à l'âge de trente ans. » (Vol. 1, p. 139<sup>2</sup>.)

Le réquisitoire de Cai se fondait sur son expérience personnelle d'un système scolaire centré sur les examens, mais ses premières recherches sur la pédagogie visèrent à mettre en évidence, par le raisonnement, les limites de l'éducation traditionnelle alors en vigueur en Chine. Il a résumé sa critique par six idéogrammes : *bi* (méprisable), *luan* (arbitraire), *fu* (superficiel), *xi* (fondé sur la frayeur), *zhi* (déprimant) et *qi* (trompeur) (Vol. 1, p. 140) et a longuement expliqué les raisons qui l'avaient poussé à retenir chacun d'eux. Ces raisons peuvent être succinctement formulées comme indiqué ci-après.

L'enseignement traditionnel était méprisable, parce qu'il se préoccupait essentiellement d'enseigner aux élèves des recettes permettant de passer avec succès les examens impériaux, ce qui les amenait nécessairement à la conclusion que le profit personnel est la seule fin de l'apprentissage.

Le contenu de cet enseignement était arbitraire, parce que rien n'y était conçu pour répondre aux besoins des enfants en particulier et à ceux de l'être humain en général. Depuis des temps immémoriaux, il portait sur les textes hermétiques des classiques.

Il était superficiel, parce que tout ce qu'on exigeait des élèves était qu'ils mémorisent et imitent ces classiques.

Les relations entre maître et élève étaient fondées sur la frayeur, parce que le premier exerçait une autorité absolue sur le second qui n'était ni autorisé à lui poser des questions, ni libre d'apprendre pour le plaisir.

Les élèves étaient tous déprimés, parce que la pression exercée sur eux pour qu'ils apprennent était si forte que l'école leur apparaissait comme une prison et qu'ils se désespéraient de ne pouvoir mener une vie plus joyeuse.

Les résultats des examens étaient trompeurs, parce que l'enseignement scolaire était de toute évidence inefficace et inadapté, et que le système des examens n'empêchait pas les bureaucrates ainsi sélectionnés de former une caste de privilégiés qui se protégeaient mutuellement.

Après avoir mis en lumière ces déficiences, Cai conclut que l'enseignement dispensé ne préparait pas convenablement à la vie que menaient les Chinois et ne stimulait pas leur intelligence. Son inadaptation, souligne-t-il, semblait tenir essentiellement à « sa philosophie centrée sur le système des examens » et à « une finalité qui ignorait la communauté humaine » (Vol. 1, p. 139). Durant ses premières années de réflexion sur les problèmes éducatifs les plus urgents, il exhorta tous les éducateurs chinois à prendre conscience de la crise de l'enseignement et à trouver le courage de secouer le joug du système traditionnel. Devenu une figure de proue du renouveau de l'éducation en Chine, il proclama : « Nous devons nous fixer pour règle générale de promouvoir la liberté de pensée et d'expression et ne laisser aucune branche de la philosophie ni aucun principe religieux paralyser notre esprit, mais toujours viser des conceptions universelles élevées qui soient valides en tout lieu et en tout temps. Je ne peux concevoir d'autre nom pour cette éducation qu'éducation dans une perspective mondiale. » (Vol. 2, p. 134.)

Il était en outre persuadé que « les éducateurs peuvent élaborer un modèle fondé sur les conditions de vie du peuple et que l'éducation peut ainsi échapper à tout contrôle politique » (vol. 2, p. 130). L'éducation nouvelle qu'il cherchait à mettre en place devrait selon lui être organiquement enracinée dans la société et la culture.

## **Efforts de synthèse**

Bien que sa vision de la pédagogie reposât sur la dénonciation de l'éducation traditionnelle, Cai ne considérait en aucune façon que le système futur dût rompre toute attache avec les traditions chinoises.

A ses yeux, pour que l'éducation se fraye elle-même son chemin vers la modernité, il était essentiel de susciter un sentiment nouveau de fierté nationale et d'ouvrir les esprits au progrès occidental. L'une des difficultés sur lesquelles butaient les éducateurs était, selon lui, l'incapacité de distinguer dans la civilisation chinoise ce qui était toujours valable et ce qui ne l'était plus. Ainsi qu'il le faisait remarquer : « Nous qui nous enorgueillions jadis de notre supériorité, voici qu'aujourd'hui, après des défaites et des humiliations répétées, nous en sommes venus à vénérer tout ce qui est étranger et à dénigrer tout ce qui est chinois. Nous n'avons pas hésité à adopter des théories et des pratiques déjà acceptées par d'autres nations, mais nous nous sommes refusés à expérimenter par nous-mêmes. » (Vol. 2, p. 264).

Pour lutter contre cette tendance, il avançait l'idée que la voie vers une réforme authentique était une voie médiane. Il fallait retenir le meilleur de chaque culture et en faire la synthèse pour formuler et expérimenter de nouvelles théories adaptées à la situation propre à la Chine.

C'est pourquoi il a fixé pour ses travaux ultérieurs un objectif majeur : comparer les conceptions chinoise et occidentale de la culture et de l'éducation, de façon à parvenir à des synthèses pouvant guider et contribuer à développer l'éducation chinoise. Pour mener à bien cette tâche, il s'est tout d'abord préoccupé de définir une méthode : « En ce qui concerne le mode d'établissement de ces synthèses, la première condition à remplir est de comprendre l'esprit scientifique occidental. On peut alors l'appliquer afin de passer au crible les doctrines traditionnelles de la Chine ; c'est le seul moyen de déboucher sur une vision nouvelle. » (Vol. 3, p. 350).

Avec beaucoup d'enthousiasme, Cai commença à chercher des lumières dans cette science où l'Occident puisait sa force. Cet enthousiasme se fit encore plus vif lorsqu'il analysa

les rapports entre la science occidentale et l'éducation. Les succès de l'Occident le convainquirent que l'étude de la science contribuait à développer les connaissances, les facultés d'observation et d'expérimentation et la capacité de raisonner correctement. Elle permettait par conséquent d'élargir à la fois la portée et la précision de l'enseignement.

Conscient des lacunes de l'éducation chinoise traditionnelle dans ce domaine, il préconisa vigoureusement l'étude des sciences occidentales, qui seules pouvaient apporter une maîtrise théorique et pratique de la technique. Comparant le développement de l'enseignement en Chine et en Angleterre, il écrivit : « Nous devons manifester le désir d'assurer une place beaucoup plus grande à l'enseignement des sciences dans notre système éducatif. En Angleterre, non seulement les laboratoires des universités, mais aussi les associations pour la recherche scientifique disposent de bons équipements [...] En Chine, voici au moins 2 000 ans que l'enseignement n'a pour ambition que de façonner parfaitement les idéogrammes et de donner un bagage littéraire. » (Vol. 4, p. 473.) Appliquant l'esprit scientifique, il s'efforça de faire la synthèse des idées et des pratiques chinoise et occidentale les plus valables afin de découvrir des formules susceptibles de servir de base à une réforme de l'éducation en Chine. Ces efforts peuvent être plus concrètement illustrés par sa conception des cinq types d'éducation.

## **Les cinq types d'éducation**

Devenu Ministre de l'éducation en 1912, il plaida vigoureusement pour que la République adopte une politique caractérisée par la mise en œuvre concertée de cinq types d'éducation : l'instruction militaire et civique, l'enseignement utilitaire, l'éducation morale, l'initiation à une approche mondiale, la formation esthétique.

Pour la survie de la nation, il se prononça en faveur d'une instruction militaire et civique permettant à la Chine d'assurer sa propre défense, de reconquérir les droits qu'elle avait perdus et de développer son infrastructure industrielle. Il reconnut, toutefois, que ce type d'éducation reposait sur une idéologie nationaliste qui devrait un jour faire place à une vision plus internationaliste. Mais, face à la crise à laquelle la Chine était confrontée, alors que l'agression étrangère et la lutte entre factions militaires menaçaient l'existence même de la nation, il estimait que « l'éducation militaire du citoyen » était aussi urgente que nécessaire dans l'intérêt de la défense nationale et en tant que contrepoids aux influences des factions.

En liaison avec l'objectif de l'instruction militaire, Cai proposa de s'appuyer sur les sciences occidentales pour développer un enseignement utilitaire en Chine. Il explicita le sens à donner à cette notion en ces termes : « Cette théorie a été élaborée en Amérique, mais elle est depuis peu devenue également populaire dans les pays européens. Chez nous, les richesses du sous-sol restent inexploitées, l'organisation du secteur industriel est encore embryonnaire, les chômeurs sont nombreux et la nation est extrêmement pauvre. L'enseignement utilitaire est donc indiscutablement une priorité. » (Vol. 2, p. 131)

A cet égard, Cai était très séduit par la théorie pragmatique de John Dewey, qui privilégiait la méthode expérimentale. Il convenait avec lui que l'éducation moderne devrait avoir pour objectifs utilitaires l'épanouissement de l'intelligence, la mobilité démocratique et la croissance économique. Il avait le sentiment que, dans son pays, les problèmes d'éducation étaient étroitement liés aux problèmes politiques, économiques et sociaux. On ne résoudrait pas ces problèmes en se contentant de rendre l'école accessible à un plus grand nombre de citoyens ou en mettant en place un système scolaire calqué sur celui des États-Unis ou d'autres pays industrialisés.

Cai était pleinement conscient des abus tragiques — souvent dénoncés par lui — auxquels avait abouti en Occident l'exploitation des connaissances scientifiques à des fins

égoïstes : conquête du pouvoir politique ou recherche du profit. Il signalait que l'instruction militaire et l'enseignement utilitaire déboucheraient sur l'agressivité et l'arrogance s'ils ne s'accompagnaient pas d'une éducation morale. Il allait même jusqu'à penser que faute d'une mentalité de type mondialiste, la prospérité d'une nation pouvait être cause d'agitation, de mécontentement, de chaos planétaire. Aussi considérait-il qu'il convenait de combiner les conceptions morales traditionnelles de la Chine et l'esprit scientifique de l'Occident, et de faire profiter la masse des peuples du monde des bienfaits de la science et de la technologie.

S'agissant de l'éducation morale, Cai voyait dans l'éthique nationale le reflet d'une caractéristique essentielle du peuple et d'un attribut intrinsèque de la vie humaine, et il était convaincu que les riches idéaux défendus par les grands éducateurs chinois du passé n'avaient cessé de façonner la vie de ses concitoyens. Adoptant une perspective historique, il souleva notamment le problème capital de savoir comment transplanter les valeurs traditionnelles dans la société moderne conformément à l'idéal de l'éducation nouvelle. Il estimait que les principes moraux périmés, tels que la loyauté envers l'empereur et le culte de Confucius, qui étaient contraires à l'esprit républicain, devraient être bannis des manuels scolaires. En revanche, les idées morales traditionnelles compatibles avec cet esprit devaient être mises au service de l'éducation moderne.

Cai souhaitait par conséquent que l'éducation nouvelle qui serait mise en œuvre en Chine maintienne les principes moraux encore valables du patrimoine national et y puise la force de mener à bien la modernisation du pays. Comme il l'écrivait lui-même : « L'éducation morale vise à mobiliser les individus pour des actions de protection et de préservation mutuelles ; elle contribue ainsi à combattre la tendance à n'agir qu'en fonction de son intérêt personnel tout en éliminant l'impression que les autres sont différents de soi. A partir de là, on peut passer au développement de l'éducation en fonction de la réalité. » (Vol. 2, p. 134).

La prise en compte par Cai du concept de réalité était indissociable de son intérêt pour ce qu'il appelait « l'initiation à une approche mondiale ». Il se référait à cet égard à l'opposition kantienne entre phénomène et noumène. Selon lui, accorder un trop grande importance aux phénomènes aboutit souvent à un matérialisme et à un égoïsme malsains. Ils espérait qu'en donnant aux élèves une juste perspective mondiale, on renforcerait chez eux l'altruisme et les nobles sentiments, ce qui les amènerait progressivement à mieux comprendre que tous les êtres humains doivent être solidaires.

Enfin, Cai considérait la formation esthétique comme un élément essentiel de l'éducation nouvelle. Il constatait que l'éducation traditionnelle faisait peu de place aux disciplines artistiques comme le dessin, la musique et la danse. Faisant valoir que le sens artistique est nécessaire pour mener une vie active et distrayante, il soutenait que ces disciplines devaient figurer en bonne position à tous les niveaux de l'enseignement. Il considérait, en outre, que la formation esthétique devrait se substituer à l'endoctrinement religieux. Pour lui, c'est grâce à la sensibilité esthétique que les désirs et les sentiments les plus profonds de l'être humain se révèlent, alors que, par son caractère autoritaire, la religion porte atteinte à la liberté d'apprendre de l'élève. Il lui paraissait par conséquent nécessaire d'assurer l'épanouissement des élèves par une éducation artistique affranchie de toute connotation religieuse.

Il estimait aussi que la formation esthétique offre une passerelle entre le monde des phénomènes et celui des noumènes, parce que le sens artistique peut aider les élèves à cultiver des émotions plus pures et à se prémunir contre des sentiments vils tels que l'égoïsme, l'entêtement ou la haine. Il établissait par conséquent un lien entre la formation esthétique et l'initiation à une perspective mondiale et espérait que ces deux types d'éducation feraient sauter les verrous politiques qui, sinon, risquaient d'entraver les trois autres (instruction militaire et civique, enseignement utilitaire et éducation morale).

## Indépendance de l'éducation

Cai pensait que l'indépendance de l'éducation était une condition indispensable à la mise en œuvre des cinq types d'éducation et formula sa conviction en ces termes : « L'éducation doit aider celui qui la reçoit à développer son intelligence et à parfaire les qualités personnelles qui lui permettront d'apporter sa contribution à la culture de l'humanité, mais elle ne doit pas faire de lui un instrument exploité par d'autres à des fins différentes. Il s'ensuit que l'enseignement scolaire devrait être entièrement assuré par des éducateurs indépendants, qui ne subiraient l'influence d'aucun parti politique ni d'aucune église. » (Vol. 4, p. 177.) Profondément préoccupé par le problème du contrôle politique ou religieux exercé sur l'éducation, Cai proposa un plan administratif visant à garantir l'indépendance de l'enseignement en Chine.

Dans ce plan, il préconisait l'adoption d'un système de circonscriptions universitaires, copié sur le modèle français, et recommandait en conséquence au gouvernement chinois de créer une académie dans chaque région. Chaque université régionale superviserait les établissements scolaires des différents degrés de l'enseignement de sa circonscription. Le contrôle des activités de l'université et des autres établissements de chaque académie serait du ressort d'un comité de l'éducation, composé de professeurs d'université. Les recteurs d'université seraient élus par ce comité, et l'ensemble des responsables de circonscription constituerait un conseil de l'enseignement supérieur qui débattrait des questions d'intérêt commun et définirait la politique de l'éducation. Le financement de l'éducation serait assuré par des impôts locaux, mais une circonscription pauvre pourrait demander une aide au gouvernement central, après approbation du Conseil de l'enseignement supérieur.

On peut dire que ce plan, combiné aux idées de Cai concernant l'indépendance de l'éducation, représentait un mode de fonctionnement souhaitable, mais irréaliste, comme l'atteste le fait que Cai n'ait pas réussi à le mettre en pratique. Ce plan a été proposé en 1922, alors que la Chine était politiquement et géographiquement divisée par les rivalités des seigneurs de la guerre. Dans ce climat de conflit armé et de troubles sociaux permanents, Cai ne pouvait espérer que le seigneur de la guerre qui contrôlait Beijing concrétisât son plan de système national de circonscriptions éducatives. Lorsque le Guomindang prit le contrôle du pays en 1927, Cai finit par convaincre le gouvernement nationaliste d'approuver son projet de découpage du territoire en circonscriptions. Il fut nommé président du Daxueyuan (Conseil des universités), institution qui remplaçait le Ministère de l'éducation et avait la responsabilité de diriger l'administration des différentes circonscriptions. L'idée centrale de son plan — s'affranchir de toute tutelle politique — étant manifestement contraire à l'objectif des nationalistes — exercer centralement le pouvoir politique dans une Chine réunifiée —, le conseil présidé par Cai était condamné à disparaître rapidement. De fait, il ne se maintint même pas un an. Confronté aux dures réalités, Cai se rendit peut-être compte qu'il n'était pas possible de résister à l'énorme pression politique des partis sur l'éducation dans le pays.

Bien que déçu de n'avoir pu mettre son système en place, il continua sans relâche à plaider vigoureusement pour une éducation indépendante. Partant de cette idée fondamentale, il s'efforça d'approfondir sa réflexion sur des questions aussi importantes que l'administration démocratique et la liberté de pensée des intellectuels.

Fidèle à sa vision d'un enseignement affranchi de toute tutelle politique ou religieuse, Cai insista sur la nécessité de mettre en place un cadre démocratique pour l'administration de l'éducation. Il fit valoir que celle-ci reposait sur deux principes essentiels : « solliciter et accepter les suggestions des masses » ; « susciter les réformes indispensables » (Vol. 3, p. 332). En tant qu'administrateur et qu'éducateur, il fut toujours partisan d'un partage des responsabilités et souligna qu'il importait de faire en sorte que la gestion du système scolaire soit assurée par des personnes directement concernées ou expérimentées.

Devenu recteur de l'Université de Beijing, Cai ne négligea aucun effort pour mettre en pratique les principes de la démocratie, lançant avec succès une série de réformes administratives. Il créa tout d'abord le Pingyihui (Comité exécutif), composé des doyens de facultés et doté du pouvoir de légiférer pour contribuer à définir les grandes orientations de l'institution et associer ainsi plus étroitement le corps enseignant aux décisions. Il institua ensuite le Jiaoshouhui (Comité des professeurs), chargé de l'élaboration des programmes d'enseignement. Enfin, plusieurs associations furent constituées par les étudiants eux-mêmes pour promouvoir l'autodiscipline et organiser les activités sur le campus.

La foi de Cai dans la démocratie avait un autre aspect important : son adhésion au principe de la liberté académique. A ses yeux, l'enseignement avait essentiellement pour fonction de susciter une gamme aussi large que possible d'engagements et d'attitudes en faveur du progrès intellectuel. Il précisa sa pensée sur cette question dans une lettre sur la politique de l'Université de Beijing :

- « 1. En ce qui concerne les théories intellectuelles, on suivra l'exemple des universités du monde entier en tolérant toutes les idées et toutes les opinions et en les traitant conformément au principe de la "liberté de pensée" ... Dans la mesure où différentes écoles de pensée ont des raisons de soutenir leur point de vue et n'ont pas été éliminées en chemin par la sélection naturelle, elles seront autorisées à se développer librement, en dépit de leur caractère contradictoire.
- « 2. Pour le recrutement des enseignants, le principal critère sera leur savoir. Par ailleurs, la liberté de pensée sera un des fondements de leur enseignement.» (Vol. 3, p. 271).

Cette politique d'ouverture permit à l'Université de Beijing d'attirer et de recruter de nombreux intellectuels de renom représentant différentes écoles de pensée. On peut citer, par exemple, Chen Duxiu, rédacteur en chef de la revue radicale *Nouvelle jeunesse* (*Xin Qingnian*), qui fut plus tard l'un des fondateurs du parti communiste ; Hu Shi, une des grandes figures de la renaissance littéraire, qui contribua plus que tout autre à faire connaître les idées de Dewey en Chine ; Liu Shipei et Huang Jigang, défenseurs du style littéraire traditionnel ; Gu Hongming, partisan de la monarchie autocratique. La création d'un corps enseignant hautement compétent et dévoué contribua à faire de l'Université de Beijing un centre d'échanges culturels et intellectuels et lui valut une grande renommée pour le niveau de son enseignement. Fort de l'expérience acquise à la tête de cette institution, Cai conclut qu'il était particulièrement important de sensibiliser les éducateurs chinois au principe de la liberté de pensée des intellectuels qui pourrait être utilisé pour mettre un terme à la tradition de l'autoritarisme confucéen, qui avait dominé l'éducation nationale pendant deux mille ans.

## **Influence sur l'éducation chinoise**

Éducateur éclairé, Cai fut sans aucun doute le premier à explorer des idées nouvelles et à rechercher des réponses positives aux nombreux problèmes rencontrés par la Chine sur la voie de la modernisation de l'éducation. L'influence profonde qu'il eut sur l'éducation en Chine peut être succinctement décrite selon quatre grands axes.

Tout d'abord, sa critique de l'enseignement traditionnel, en mettant en évidence les limites du cadre confucéen, a amorcé le processus de mise en place de l'enseignement chinois moderne. Plus remarquables encore sont ses efforts de synthèse, qui représentent une des tentatives les plus marquantes de fusion des traditions culturelles et pédagogiques chinoises avec la dynamique de la pensée occidentale moderne.

Deuxièmement, sa conception des cinq types d'éducation constitue une nouvelle orientation théorique, caractérisée par une attitude critique envers la tradition confucéenne et par l'objectif de refléter l'esprit de la nouvelle ère républicaine. En insistant sur l'importance des connaissances scientifiques et de l'action sociale, il exerça une influence particulière sur le

processus de passage des études classiques à une formation scientifique. En outre, en préconisant avec obstination de faire place à l'éducation esthétique, il a ouvert la voie à l'introduction dans les écoles d'importants programmes d'enseignement des disciplines artistiques, dédaignées par l'éducation traditionnelle.

Troisièmement, durant la période où il exerça les fonctions de recteur de l'Université de Beijing, Cai mena à bien de nombreuses réformes concrètes qui ont profondément marqué le développement de l'enseignement supérieur en Chine. Il reste présent dans notre mémoire pour avoir stimulé la créativité intellectuelle et la recherche pure et réorganisé l'administration de l'université sur la base des principes démocratiques. De plus, le prestige de l'Université de Beijing peut être directement attribué aux efforts qu'il a déployés en faveur de la liberté de l'enseignement. C'est grâce à ses efforts, en effet, que s'est formée une communauté intellectuelle aux intérêts variés et que les étudiants ont été invités à approfondir leurs connaissances dans un large éventail de disciplines.

Quatrièmement, son plaidoyer en faveur d'un système éducatif indépendant a été source d'inspiration pour la démocratisation de l'éducation en Chine. La pertinence de ce plaidoyer réside précisément dans la manière dont Cai aborda, dans le cadre de sa théorie d'un enseignement libéral, les problèmes sur lesquels les éducateurs chinois butent encore aujourd'hui : rôle du gouvernement dans l'offre d'éducation, fonction de l'idéologie politique dans l'enseignement, continuité et stabilité des politiques éducatives. Il ne s'est d'ailleurs pas borné à appeler l'attention sur ces problèmes, mais il a aussi tracé certaines pistes qui permettront peut-être de venir à bout des obstacles apparemment insurmontables qui s'opposent à leur solution.

Eu égard à cette influence, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les intellectuels des générations suivantes ont attaché tant d'importance aux idées de Cai. De nombreux écrits ont été consacrés à sa vie et à son œuvre. A l'occasion du cent vingtième anniversaire de sa naissance, un colloque sur Cai Yuanpei, tenu à l'Université de Beijing au début de mai 1988, a réuni des intellectuels tant chinois qu'étrangers. De telles manifestations soulignent, à l'évidence, la nécessité de poursuivre l'étude de son action et de ses idées, et, en particulier, de leur signification pour l'éducation dans la Chine d'aujourd'hui.

## Note

1. Lizhong Zhang. (Chine). Responsable du projet au China Education Centre de l'Université de Sydney, où il dirige un mensuel de vulgarisation bilingue (anglais-chinois). A été auparavant assistant en histoire à l'Université de Huazhong (Wuhan, Chine). Coauteur de : *Guide to resources on Chinese language acquisition* [Guide bibliographique pour l'apprentissage de la langue chinoise] et *d'Un nouveau manuscrit du Poème des trois idéogrammes* (en chinois).
2. Les citations des écrits de Cai Yuanpei sont tirées de : Gao Pingshu (dir. publ.), *Cai Yuanpei quanji* [Œuvres complètes de Cai Yuanpei], Vol. 1-4, Beijing, Zhonghua Chubanshe, 1984.

## Œuvres de Cai Yuanpei

*Cai Jiemin Xiansheng Yanxing Lu* [Paroles et actes de Cai Yuanpei]. Beijing, Beijing University, 1920.

*Zhongxue Xiou Shen Gaoke Shu* [L'éducation morale à l'école]. Shanghai, Commercial Press, 1921.

*Zhexue Gangyao* [Compendium de philosophie]. Shanghai, Commercial Press, 1924.

*Zhongguo Lunlixue Shi* [Une histoire de la morale chinoise]. Shanghai, Commercial Press, 1937.

*Cai Yuanpei Xuanji : Wenhua Sixiang* [Œuvres choisies de Cai Yuanpei sur la culture et la pensée]. Taipei, Book World Co., 1967.

*Cai Yuanpei Xuanji : Xhenxue Jiaoyu* [Œuvres choisies de Cai Yuanpei sur la philosophie et l'éducation]. Taipei, Book World Co., 1967.

*Cai Yuanpei Xuanji : Shuxin Xuba* [Œuvres choisies de Cai Yuanpei : Lettres et introductions diverses]. Taipei, Book World Co., 1967.

*Cai Yuanpei Xuanji : Yanshuo*. [Œuvres choisies de Yuanpei : Discours]. Taipei, Book World Co., 1967.

- Cai Yuanpei Xuanji : Zawen* [Œuvres choisies de Yuanpei : Essais]. Taipei, Book World Co., 1967.
- Cai Yuanpei Xuanji : Yaoguaixue Jiangyi* [Œuvres choisies de Cai Yuanpei : De la superstition]. Taipei, Book World Co., 1967.
- Cai Yuanpei Xiansheng Quanji* [Œuvres complètes de Cai Yuanpei]. Taipei, Commercial Press, 1968.
- Cai Yuanpei Quanji* [Œuvres complètes de Cai Yuanpei]. Beijing, Zhong hua Press, 1984.

#### ARTICLES ET CHAPITRES

- "Tendencies toward harmony between Eastern and Western political ideas", *Chinese Social and Political Science Review*, Vol. 3, N° 1, March, 1918, pp. 41-49.
- "Memorandum concerning the disposal of the Boxer indemnity fund", *Asiatic Review*, Vol. 20, 1924, pp. 497-498.
- "The development of Chinese education", *Asiatic Review*, Vol. 20, 1924, pp. 499-509.
- "On Communism", dans *China Yearbook*, Shanghai, Commercial Press, 1925, pp. 569-570.
- "On the aims of education", dans S.Y. Teng et J.K. Fairbank (dir. publ.), *China's response to the West*, Cambridge, Harvard University Press, 1954, pp. 235-238.
- "Policy for Peking University", dans S.Y. Teng et J.K. Fairbank (dir. publ.), *China's response to the West*, Cambridge, Harvard University Press, 1954, pp. 238-249.

#### Sur Cai Yuanpei

- Boorman H.L. (dir. publ.). "Cai Yuanpei's Biography", dans *Biographical dictionary of Republican China*, Vol. 3, New York, Columbia University Press, 1970, pp. 295-299 (sous l'entrée : "Ts'ai Yuanp'ei").
- Duiker, W.J. *Tsai Yuanpei and the intellectual revolution in modern China*. Thèse inédite, Georgetown University, 1968.
- . *Tsai Yuan-pei: Educator of modern China*. Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1977.
- . "Tsai Yuan-pei and the Confucian heritage", *Modern Asian Studies*, Vol. 5, n° 3, 1971, pp. 207-226.
- . "The humanist vision: Tsai Yuan-pei and education reform in Republican China", *The Journal of the Institute of Chinese Studies of the Chinese University of Hong Kong*, Vol. 7, N° 2, 1974.
- Gao, P.S. (dir. publ.). *Cai Yuanpei Nianpu* [Chronologie de Cai Yuanpei]. Beijing, Zhonghua Press, 1980.
- Lubot, E.S. *Tsai Yuan-pei from Confucian scholar to Chancellor of Peking University 1868-1923: the evolution of a patient reformer*. Thèse inédite, The Ohio State University, 1970.
- . "Peking University fifty-five years ago: Perspectives on higher education in China today", *Comparative Education Review*. Vol. 17, N° 1, 1973, pp. 44-57.
- . "Tsai Yuan-pei and the May fourth incident", *Chinese Culture*, Vol. 13, N° 2, 1972, pp. 73-82.
- Nathan, A.J. *Peking politics, 1918-1923: Factionalism and the failure of constitutionalism*, Berkeley, University of California Press, 1976.
- Sakai, R. *Politics and education in modern China*. Thèse inédite, Harvard University, 1953.
- . "Tsai Yuan-pei as a synthesizer of Western and Chinese thought", *Papers on China*, N° 3, 1949, pp. 170-192.
- Schwarz, V. *The Chinese enlightenment: Intellectuals and the legacy of the May fourth movement of 1919*. Berkeley, University of California Press, 1986.
- Spelman, D.G. *Tsai Yuanpei, 1868-1923*. Thèse inédite, Harvard University, 1973.
- Sun Changwei, *Cai Yuanpei Xiansheng de Shengping Jiqi Jiayyu Sixiang* [La vie de Cai Yuanpei et ses idées sur l'éducation]. Taipei, Commercial Press, 1968.
- Sun Te-chung (dir. publ.). *Cai Yuanpei Xiansheng Yiwen Leicao* [Les écrits de feu M. Cai Yuanpei classés par thèmes]. Taipei, Fu-hsing Press, 1966.
- Tai, C.H. *The life and work of Tsai Yuan-pei*. Thèse inédite, Harvard University, 1952.
- Zhang, Lizhong. *A comparison of the educational theories of Cai Yuanpei and John Dewey*. Thèse inédite, Sydney University, 1991.
- Zhu, Zhuanyu (dir. publ.). *Cai Yuanpei Zhuanji Ziliao* [Documents biographiques sur Cai Yuanpei], 10 vols. Taipei, Tien Yi Press, 1981.